

L'art crée des utopies

« Tools for Utopia ». Œuvres choisies de la Daros Latinamerica Collection

L'art rompt avec les règles habituelles et met en lumière de nouvelles visions du futur : l'art crée des utopies. À l'origine de chaque utopie se trouve une réalité dystopique. « Tools for Utopia » raconte ainsi l'histoire de la répression politique et sociale, mais également du climat de renouveau culturel : des artistes innovants développèrent un art abstrait qu'ils voulaient voir contribuer à une refonte radicale de la société. « Tools for Utopia » montre comment l'art se fait l'outil de la transformation culturelle, sociale et politique en Amérique latine. L'exposition prend comme point de départ la tradition de l'art abstrait et concret depuis les années 50 jusqu'aux années 70 au Brésil, en Argentine et en Uruguay, entre autres, et donne un aperçu de la création artistique latino-américaine.

« Les œuvres d'art peuvent constituer des outils efficaces de réalisation des utopies. L'utopie active notre faculté à rêver et devient ainsi une arme, de même qu'une forme de résistance. »

Marta Dziewańska, curatrice du Kunstmuseum Bern

Le titre de l'exposition reprend délibérément le concept d'« outil ». Il fait référence à l'histoire d'œuvres d'art qui tentent, dans différents contextes sociaux et politiques, de surmonter la représentation figurative, et qui explorent l'espace au-delà du cadre afin de devenir des protagonistes actives de la réorganisation de la société. Des peintures et des sculptures au film et à la photographie, en passant par les installations, « Tools for Utopia » englobe une large gamme de travaux artistiques. Près de 200 œuvres jouent avec notre perception, inventent de nouveaux langages ou nous invitent à examiner l'agression dont les corps humains font l'objet, l'action avilissante de celle-ci et l'empreinte laissée par la violence. L'exposition donne un aperçu de la diversité de la création artistique latino-américaine et des thèmes qui, aujourd'hui encore, animent le continent.

« En considérant ce chapitre de l'art sous un angle historique, nous souhaitons montrer l'élan que les mouvements artistiques en Amérique latine ont apporté à l'imagination culturelle, sociale et politique de cette époque. Nous voulons demander ce qui a subsisté de ces ambitions politiques et ce qu'elles peuvent signifier aujourd'hui. »

Nina Zimmer, directrice du Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee

L'art en tant que laboratoire - sortir du cadre

L'art doit cesser de « représenter » pour « devenir réalité », revendiquait le *Grupo Ruptura* brésilien en 1952 dans son manifeste, prenant ainsi position contre « l'art figuratif hédoniste qui [sert] aux seules fins du divertissement ». En 1944, l'artiste uruguayen Rhod Rothfuss s'intéressa pour la première fois au rôle du cadre dans l'art contemporain, déclarant qu'un tableau devait « commencer et s'achever en lui-même » et qu'à cet égard, le « bord de la toile [jouait] un rôle actif dans la création visuelle ». En portant son attention sur le bord de l'œuvre d'art et - par conséquent - au-delà du cadre, Rhod Rothfuss jeta les bases de l'art concret en Amérique latine. Dans cet esprit, des artistes se penchèrent sur des questions similaires et s'organisèrent en mouvements qui entendaient se livrer à de nouvelles expériences visuelles. Ils critiquèrent le langage figuratif prédominant, qui se contentait de reproduire les événements historiques, et plaidèrent en faveur d'un art qui serait un moyen d'acquérir des connaissances et stimulerait une pensée innovante. Les modes d'expression traditionnels tels que la peinture, la sculpture et le dessin furent délibérément reniés ou élargis.

Le Brésilien Hélio Oiticica, par exemple, transféra la peinture de la bidimensionalité dans la tridimensionnalité. Ses « Reliefs spatiaux » (1960) sont accrochées librement dans l'espace et peuvent être observées sous tous les angles. Une série d'« œuvres d'op art » (art optique) jouent elles aussi avec les sens. Elles nous montrent littéralement que ce que nous voyons n'est pas objectif. Les répétitions, les motifs géométriques précis et les effets de lumière intenses irritent la perception humaine. L'exposition est consacrée à ce phénomène et montre un art qui entend former la réalité, et non se contenter de la représenter. Les œuvres de représentants éminents de l'op art tels que Carlos Cruz-Diez ou Julio Le Parc ne génèrent pas uniquement des illusions optiques : elles appréhendent l'ensemble du corps des spectateurs. Dans les travaux de Julio Le Parc, les visiteurs sont physiquement immergés dans une expérience lumineuse. Le jeu avec les sens constitue davantage qu'une simple exploration ludique de la relation entre perception et réalité : il se prête à une interprétation politique. Pour Julio Le Parc, les effets optiques ne visent pas à duper le public. Ils doivent plutôt servir de laboratoire dans lequel les spectateurs font et vivent de nouvelles expériences.

De l'innovation artistique à la révolution sociale

Le point de départ de l'exposition est constitué d'œuvres qui ont été créées dans les années 50 à 70 par des artistes du Brésil, du Venezuela, d'Uruguay ou d'Argentine. Celles-ci ont vu le jour à une époque où de nombreux pays d'Amérique latine étaient déchirés par des conflits nationaux et internationaux, et régis par des gouvernants autoritaires et corrompus. L'artiste brésilien Antonio Dias a lui-même, en 1966, fui la dictature qui régnait dans son pays natal pour se réfugier à Paris. Ses travaux datant de cette époque traitent de l'expérience de la répression au Brésil ainsi que des soulèvements étudiants en Europe. Sa série de pavés coulés en bronze, intitulée « To the Police » (Pour la police) (1968), constitue un commentaire ironique qui s'adresse au pouvoir étatique au Brésil tout comme en Europe. L'appel à l'action devient encore plus évident dans « Do It Yourself: Freedom Territory » (1968), où un marquage au sol composé de frontières et d'ouvertures suggérées indique un chemin aux spectateurs. Le corps humain devient une partie de l'art et un outil de résistance - mais également un moyen d'autodétermination. Regina José Galindo fait de son corps une métaphore de la masse collective et s'expose continuellement à des situations extrêmes, telles que le supplice de la baignoire. Les autoportraits d'Ana Mendieta sont l'expression de son refus de correspondre aux attentes du regard masculin. L'art confère une visibilité aux groupes marginalisés ou aux corps mutilés - qu'il s'agisse de sans-papiers, de femmes au sein de sociétés traditionnelles (patriarcales), de personnes transgenres ou de peuples autochtones. L'artiste chilienne Paz Errázuriz, par exemple, entame un dialogue avec des individus qui ont été privés de leur visibilité et montre avec délicatesse, dans ses essais photographiques, la fragilité de ceux dont elle fait le portrait.

Incluant six manifestes choisis et cinq entretiens récents menés avec des artistes d'Amérique latine, le **catalogue** vient compléter l'exposition et instaure un lien avec la période actuelle. L'exposition entend montrer la mesure dans laquelle les mouvements artistiques latino-américains du XXe siècle ont joué un rôle de catalyseurs pour l'imagination culturelle, sociale et politique, et cherche à établir ce que signifient aujourd'hui ces idées et ces espoirs. La manifestation et son catalogue visent à faire écho aux visions de l'art, de la politique et de la subjectivité. Les entretiens avec les artistes permettent à leurs voix de se faire entendre.

Programme en marge de l'exposition

En février et en mars 2021, le Kunstmuseum Bern organisera, en coopération avec l'Institute for Studies on Latin American Art (ISLAA) à New York et avec le Zentrum Paul Klee, un programme académique en ligne intitulé « Interactions ». Ce programme associe des conférences et des discussions de groupe dans le cadre desquelles des scientifiques, des écrivains, des curateurs et des artistes de renom se consacreront au thème d'exposition de l'art en tant qu'outil. Des informations

détaillées seront communiquées sur notre site web : kunstmuseumbn.ch/daros.

Quatre visites guidées de l'exposition seront consacrées aux thèmes ayant trait aux stratégies artistiques visant à surmonter les normes, à la relation entre l'art et la politique, à la confrontation avec les liens néocoloniaux ainsi qu'aux rôles de genre dans une culture latino-américaine dominée par les hommes. Ces visites guidées seront réalisées par Eduardo Jorge de Oliveira (université de Zurich), Sara Alonso Gómez (curatrice), Denise Bertschi (artiste) et Tomás Bartoletti (École polytechnique fédérale) ainsi que par Jorge Flores Real (doctorant, assistant social pour les travailleurs sexuels).

Daros Latinamerica Collection

La Daros Latinamerica Collection, établie à Zurich, est l'une des collections privées les plus prestigieuses de l'art latino-américain contemporain. Elle comprend plus d'un millier d'œuvres créées par une vaste centaine d'artistes : des œuvres individuelles et des groupes d'œuvres de tous genres, reposant sur les supports les plus divers, et dont l'essentiel a vu le jour entre les années 50 et le début des années 2000. Le thème qui sous-tend la collection n'est pas l'exhaustivité encyclopédique, mais la portée des œuvres individuelles. La collection Daros Latinamerica rassemble ainsi des travaux que l'on peut interpréter à des niveaux différents et dont le contenu et le support se rejoignent dans une association porteuse de sens. Vous trouverez de plus amples informations sur : daros-latinamerica.net/

Une **visite guidée organisée pour la presse**, à laquelle assistera la curatrice, Marta Dziewańska, **se déroulera mardi 27 octobre 2020, à 10 heures**, au Kunstmuseum Bern.

Nous nous réjouissons de vous y convier. Merci de vous inscrire par courriel à l'adresse suivante : press@kunstmuseumbn.ch.

Contact

Aleksandra Zdravković, communication et relations publiques
press@kunstmuseumbn.ch, tél; : +41 (0)31 359 02 05

Live media tour in English at 11:30 am (CEST) via facebook.com/kunstmuseumbn. Curator Marta Dziewańska and director Nina Zimmer will be happy to answer your questions.

Visite guidée en direct organisée pour la presse, en anglais, à 11h30 (heure d'été d'Europe centrale), sur facebook.com/kunstmuseumbn. La curatrice, Marta Dziewańska, se fera un plaisir de répondre à vos questions.

L'exposition en un clin d'œil

<u>Durée :</u>	du 30 octobre 2020 au 21 mars 2021
<u>Lieu :</u>	Kunstmuseum Bern
<u>Nombre d'œuvres :</u>	Environ 200 œuvres et groupes d'œuvres de 43 artistes
<u>Curatrice :</u>	Marta Dziewańska, Kunstmuseum Bern
<u>Catalogue de l'exposition :</u>	Tools for Utopia. Selected works from the Daros Latinamerica Collection. Édité par Marta Dziewanska, 92 pages, 100 illustrations, Softcover, ISBN 978-3-7757-4837-7 (all./angl.).